

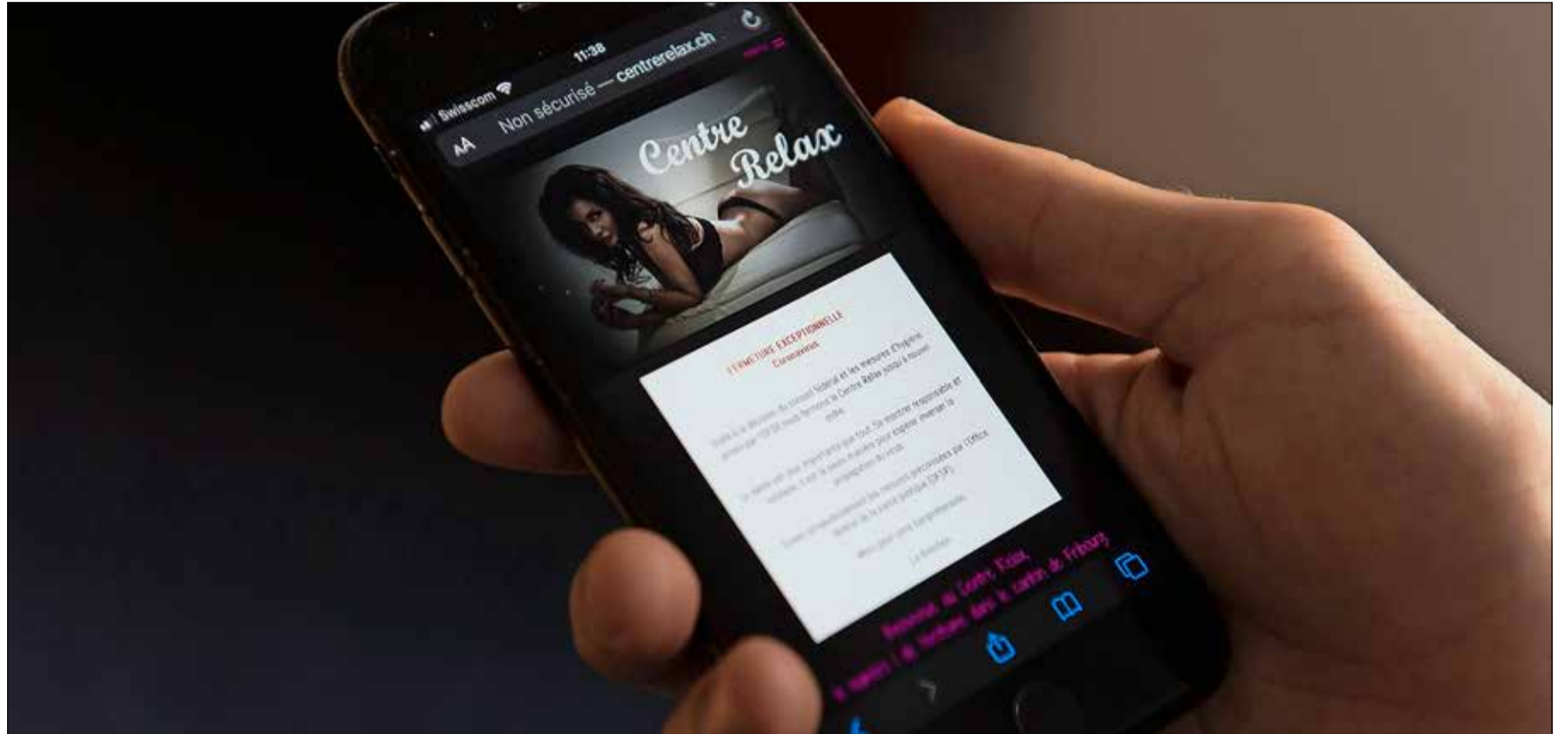
Les travailleuses du sexe se trouvent en grande détresse

Les temps sont extrêmement difficiles pour le milieu de la prostitution à l'arrêt comme beaucoup depuis le 16 mars. Pour le programme Griséli-dis, il faut à tout prix éviter la mise en place d'une activité clandestine.

CLAIRE PASQUIER

PRÉCARITÉ. «Pour l'instant, je m'en sors, mais si ça dure, ce sera la catastrophe.» Travailleuse du sexe depuis deux ans au centre Relax à Bulle, Valeria y est confinée depuis le 16 mars et l'interdiction fédérale de pratiquer son activité afin de lutter contre la propagation du Covid-19. Si sa situation est précaire et que l'argent ne tardera pas à manquer, elle est cependant privilégiée par rapport à d'autres filles ailleurs dans le canton et en Suisse: elle peut loger gratuitement dans le centre Relax.

«Certaines ont perdu leur toit en plus de leurs ressources financières», présente Corinne Siffert, responsable du programme de prévention Griséli-dis. Parmi les femmes qu'elle rencontre ou qu'elle côtoie au téléphone, elle observe une grande détresse. «Nous devons les aider à se nourrir, se loger et se soigner.» Le programme de l'association Fri-Santé est à pied d'œuvre afin de trouver des solutions immédiates pour les prostituées, mais aussi afin de collecter des dons de fonds divers et de faire appel aux structures qui peuvent apporter une aide. Le but: empêcher au maximum



Les travailleuses avec un permis de travail de 90 jours ne peuvent pas prétendre à des aides. PHOTO PRÉTEXTE

la mise en place d'une prostitution clandestine.

Baisse antérieure

Avant l'apparition du coronavirus en Suisse, le marché du sexe tarifié n'était pas en grande forme dans le canton, remarque la responsable de Griséli-dis. «Depuis la fin de l'année dernière, il y a eu moins de travail, selon les travailleuses du sexe que nous accompagnons.» Certaines sont ainsi reparties dans leurs pays res-

pectifs, vers Noël, sans revenir. «Et parmi celles qui sont revenues, un certain nombre est rentré quand a été promulguée l'ordonnance fédérale.»

C'est ce qui s'est passé dans le plus grand lupanar du canton, le centre Relax: «Sur les six filles qui travaillaient, quatre ont pu retrouver la Roumanie», raconte Loïc, gérant depuis 2017. Seules Valeria et une collègue n'ont pas pu rejoindre leurs familles en Italie et en Allemagne. Manque de bol pour la jeune femme de 28 ans:

elle est revenue d'un séjour d'Italie deux jours avant la fermeture du centre. Les deux filles essaient de faire passer le temps comme elles peuvent. «On dort, on mange, on fait du sport, on essaie de s'occuper. Mais c'est pénible de rester enfermées sans pouvoir travailler.»

Avant les mesures fédérales, la maison close bulloise a connu une forte baisse de fréquentation. «Le chiffre d'affaires a chuté de 70% entre la fin février et la mi-mars», partage Loïc. «Les filles ne craignaient pas pour leur santé, mais les clients de plus en plus. Ils me demandaient d'où elles venaient et qui étaient les autres clients.»

Assurance perte de gain

Employé de sa société à responsabilité limitée, Loïc a pu faire une demande de réduction d'horaire de travail, mais les prostituées qui travaillent dans le centre sont indépendantes. Si elles sont déclarées à l'AVS, elles ont pu faire une demande d'allocation perte de gain. Détentrice d'un permis de séjour B, Valeria a rempli les formulaires cette semaine. «Les démarches devraient aboutir d'ici fin

«Certaines ont perdu leur toit en plus de leurs ressources financières.»

CORINNE SIFFERT

avril pour la plupart d'entre elles», indique Corinne Siffert. Il n'empêche que cela représente une période d'un mois et demi sans revenu aucun. «Elles sont tout de même mieux ici. Avec un permis B, elles sont affiliées à une assurance maladie.»

Ce qui l'inquiète le plus, c'est la situation des travailleuses au bénéfice d'un permis de travail de 90 jours. «Elles n'ont droit à rien.» Bien qu'elle n'ait pas connaissance d'une activité clandestine sur Fribourg, Corinne Siffert est persuadée que, si l'interdiction devait durer plusieurs mois, des prostituées pratiqueraient à nouveau illégalement.

La reprise s'annonce timide en période de crise financière. Son gérant aussi: «La clientèle sera sceptique au moment où tout rouvrira. Et pas que dans le milieu de la prostitution.» ■

Le sexe par écran interposé

Depuis l'ordonnance fédérale du 16 mars interdisant la prostitution, les sites suisses de petites annonces à l'instar d'Anibis traquent et retirent les offres de sexe tarifié ou ne proposent plus certaines catégories, apprenaient 20minutes et la RTS. Ce qui n'empêche pas certaines annonces de survivre quelques heures. Ces dernières semaines, celles proposant de «chatter sur WhatsApp» et renvoyant vers le site *banerose.ch* ou d'autres lignes téléphoniques se sont multipliées. *Banerose*, la version actualisée du célèbre téléphone rose, offre des appels à 1 fr. 99 la minute et des séances webcam en direct dès 99 centimes la minute. Un marché qui semble fructueux: entre février et mars, la plate-

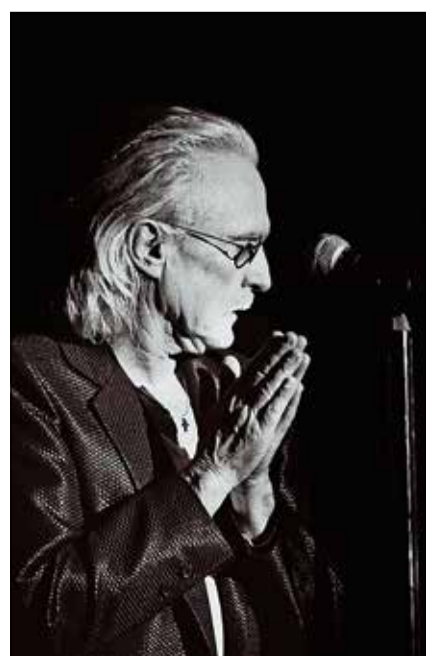
forme *Pornhub* a enregistré en Suisse une hausse de plus de 25% des revenus pour sa section hébergeant des rendez-vous par écran interposé avec des modèles.

Les séances vidéo à distance pourraient-elles devenir une solution pour les prostituées traditionnelles? «Si la situation se prolonge, oui, on peut imaginer qu'elles s'inscrivent sur des chats ou des sites hébergeant des webcams, mais pour l'instant elles se concentrent sur leurs besoins vitaux», assure Corinne Siffert, responsable du programme Griséli-dis à Fribourg. Du côté du centre Relax, il n'est pas question de proposer des activités annexes de ce type, indique le gérant Loïc. CP

Carnet noir

CHRISTOPHE DUTOIT

Ceux qui rendent les gens heureux



CHRISTOPHE. C'était un mardi soir de Francomanias, en mai 2002. Absent des scènes depuis vingt-sept ans, Christophe vient juste de triompher à l'Olympia lorsqu'il fait vivre à l'Hôtel de Ville de Bulle une de ses soirées de légende. Et de malentendu... Ceux qui sont venus pour *Aline* et *Les marionnettes* (dont il livre néanmoins des versions absolument exquises) ne se remettent pas d'écouter un artiste déroutant, qui assène des compositions électroniques, qui interprète des titres obscurs – le sublime *Comm'si la terre penchait* – qui se permet un entracte à minuit, qui chante une magnifique version des *Mots bleus* alors qu'une bonne partie de la salle s'en est déjà allée et qui termine approximativement son concert seul à la guitare avec *Petite fille du soleil*. Rien que d'y penser, on en a la chair de poule.

Comme Alain Bashung – qui étourdira l'Hôtel de Ville deux ans plus tard – Christophe était de ces chanteurs amoureux de la chanson. Ringardisé avant l'heure dans les années 1960, il a toujours été curieux des dernières tendances, toujours à l'affût d'une nouvelle sonorité, toujours prêt à quelque expérimentation. Surtout, sous ses airs autoproclamés de «beau bizarre», il a signé des titres d'une beauté suffocante, avec ses fameux mots «qu'on dit avec les yeux et qui rendent les gens heureux». Pour cela, merci Christophe. ■

Réaménagements mis à l'enquête

GARE DE BULLE. La ville de Bulle a mis à l'enquête, dans la *Feuille officielle* d'hier, le réaménagement des espaces publics autour des actuelles et futures gares du chef-lieu. Pas de grand changement par rapport à la mouture initiale (*La Gruyère* du 19 novembre 2019). Entre temps, les autorités ont rencontré la quasi-totalité des propriétaires et commerçants des secteurs concernés. «Notre projet n'a soulevé aucune objection majeure», résume Patrice Morand, conseiller communal responsable de l'Aménagement.

Places maintenues

Seule exception: à l'avenue de la Gare, des inquiétudes s'étaient fait jour concernant les places de stationnement. Alors que la ville pensait supprimer les huit du côté nord, afin de permettre aux deux établissements publics d'étendre leurs terrasses sur un trottoir élargi, cinq places subsisteront, mieux arborées. Les restaurateurs pour-

ront, s'ils le souhaitent, aménager des terrasses provisoires sur la chaussée, comme à la Grand-Rue. Au final, l'avenue conservera 13 des 21 places actuelles. Le solde sera relogé aux arrêts de bus de la rue Nicolas-Glasson, transférés au haut de la Lécheretta. Patrice Morand rappelle aussi que, sous l'ilot Lécheretta en construction, un parking souterrain offrira 117 places publiques. Idem sous la future gare, avec 265 places. De quoi compenser les quelques places perdues en surface (Lécheretta, Rieter et Crêts).

Sur un budget de 21 millions, Bulle assumera 11,5 mio dont il faut déduire 2,6 mio de subventions fédérales. Le Conseil général l'a approuvé en décembre. Les travaux devraient débuter en janvier prochain et durer de deux à trois ans selon les secteurs. La consultation du dossier est possible jusqu'au 19 mai, uniquement sur rendez-vous – Covid-19 oblige – au 026 919 18 40. JnG